

COLLOQUE INTERNATIONAL DE TOULOUSE

Louis-Ferdinand Céline

TOULOUSE

5 - 7 JUILLET 1990

PHILIPPE BONNEFIS

Filer à l'anglaise

Dans le *Voyage*, la découverte de la langue anglaise change la vie du professeur Baryton, mais chez Céline, l'anglais n'est pas une langue comme une autre. C'est une chimère. On ne désigne sous ce terme aucune langue particulière. À ce compte, l'anglais n'existerait pas, l'anglais auquel nous songeons et dont se fortifie la pensée de Céline, la belle pensée qu'en secret il caresse, son rêve d'écrivain, l'espoir qui est le sien de *fuir dans la langue*. Fuir, non plus en se retranchant, s'embastionnant en ses marges, mais en suivant, au contraire, les lignes de fuite qui s'y trouvent naturellement inscrites, et au premier rang desquelles figure la ligne mélodique. Fuir suivant cette ligne-là, c'est faire proprement ce qu'à fait Baryton, c'est filer à l'anglaise. L'histoire de Baryton est une fable. À lire comme telle, en conséquence. Comme une sorte d'*exemplum*, un récit didactique dont la morale est que rien ne sert de courir, dès lors qu'il suffit de faire chanter la langue.



Société d'études céliniennes

© Tous droits réservés.